

Exode 33 — Lévitique 9

(Traduit de l'anglais)

J.G. Bellett

[Courtes méditations 14]

Après que le peuple ait été convaincu de péché, quand ils eurent fait le veau d'or, il nous est montré, je crois, comment ils connurent Christ, et trouvèrent leur soulagement en Lui, revêtant le vêtement de la louange au lieu de l'esprit d'abattement.

Nous les voyons en Exode 33 s'occupant du médiateur quand il entre dans le tabernacle de la présence divine — leur attitude là témoignant de l'anxiété de leur âme pour trouver quelque remède en dehors d'eux-mêmes pour tout le grand mal fatal qu'ils venaient de commettre.

Quand Moïse revient la seconde fois de la montagne (Ex. 34), portant les tables de pierre, son visage brille d'un éclat qu'ils trouvaient intolérable. Ils n'avaient pas atteint « la fin de la loi » [Rom. 10, 4], et par conséquent, sous la conviction de péché, ils ne pouvaient pas supporter la loi. Ils l'avaient supportée en Exode 24, 17. « Ils étaient vivants sans loi », alors — c'est-à-dire, ils ne connaissaient pas leur propre condition comme pécheurs, et le caractère intransigeant de la loi, et ils regardaient à la gloire de feu *sans découragement*. Mais maintenant que « le péché avait repris vie » [Rom. 7, 9], c'est-à-dire que le péché était justement compris par leur conscience, parce que « le commandement était venu » avec puissance, ils « moururent », ils reçurent la sentence de mort en eux-mêmes, et le visage de Moïse, représentant la loi, leur est intolérable (voyez Rom. 7).

Moïse leur parle alors du tabernacle, de ses arrangements et de ses provisions, et ils se mettent immédiatement à faire *tout* ce qu'il leur dit. Leur état de conviction de péché explique cela. Amenez aujourd'hui une âme à la conviction de péché, et elle prêtera volontiers attention à tout Moïse, à quiconque elle sait être plus proche du Seigneur qu'elle, et dans le secret de la paix. « Bon Maître, quelle bonne œuvre dois-je faire ? », est le langage d'une telle âme. Et ainsi ici — la congrégation convaincue de péché, encore ignorante du soulagement, sentant sa détresse actuelle et son étonnement de cœur, écoute volontiers la parole de Moïse, et fait tout ce qu'il commande. Leur zèle est tel qu'ils doivent être retenus (Ex. 36) ; car tout ce qu'ils peuvent faire peut bien être fait pour se cacher à eux-mêmes, ainsi que la gloire intolérable de la loi.

L'œuvre se poursuit, et le tabernacle est dressé (Ex. 40). Tous les matériaux séparés sont mis en ordre — la maison de Dieu prend sa forme convenable ; les lieux saints et les parvis, les demeures de l'arche, la table, le chandelier, et les autels, tous sont arrangés dans leur relation appropriée les uns avec les autres ; la gloire entre dans la maison, et la nuée la couvre.

Mais le peuple n'est pas soulagé. Ils ont été *obéissants aux directives*, mais ils n'ont pas encore *saisi Christ*. Ils ont été amenés à la conviction de péché, et aussi conduits aux *matériaux de leur délivrance*, si je puis parler ainsi. Le chemin pour échapper leur est montré ; mais jusque-là, ils ne le comprennent pas, et ne peuvent donc pas l'utiliser, ou s'en réjouir. Beaucoup entendent tout au sujet de Christ, mais ne connaissent pas encore Sa valeur pour eux-mêmes.

La scène, toutefois, se poursuit. Moïse reçoit des instructions pour les offrandes (Lév. 1-7). Tout cela lui est très largement et pleinement détaillé — mais le peuple n'est pas concerné, encore moins soulagé. Le temps, cependant, est proche.

Moïse est conduit à les rassembler tous à la porte du tabernacle — non pas dans le but de *faire* le tabernacle et son mobilier, mais pour *apprendre* de lui. Et en conséquence, ils se tiennent à la porte de cette maison mystique, tandis qu'Aaron est consacré, et tandis qu'il entre dans tous les services de son office. Ils lui apportent leur sacrifice pour le péché. Ils n'avaient jamais fait cela auparavant. Ils lui apportent leur sacrifice pour le péché, et ils le voient accomplir le service de l'autel pour eux. Et alors — la gloire apparaît, et le feu du ciel consume le sacrifice sur l'autel (Lév. 8 et 9). Ils voient cela, chacun pour lui-même, et ils sont soulagés. Ils ont atteint la *délivrance*. *Ils sont témoins de l'acceptation de la victime, et de la fourniture ou de la manifestation de la gloire comme fruit d'une telle acceptation*. Ils s'inclinent et adorent. Ils passent d'un état de *culpabilité* à la conscience de la *délivrance*. Pour eux, le voile est déchiré du haut jusqu'en bas. De quoi ont-ils besoin de plus ? De quoi avons-nous besoin de plus, en ce moment ? Le sacrifice est accepté dans le ciel, tandis qu'il montait pour eux. Il plaidait *leur* cause, et le plaidoyer a été *entendu*. De quoi de plus un pécheur a-t-il besoin ? Et la chose la plus riche avec laquelle Dieu pouvait sceller cela est accordée — la gloire elle-même vient à eux.